

Zeitschrift: Domaine public
Band: - (2011)
Heft: 1923

Artikel: La rencontre de l'art et de la nature à Môtiers (NE)
Autor: Jeanneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ne voulaient pas un autre canton catholique) et la Valteline fut finalement attribuée à l'Autriche.

La proposition du président de la province de Sondrio a été prise au sérieux du côté suisse de la frontière. Cassiano Luminati¹⁴, président de la région Valposchiavo (partie italophone du canton), tout en affirmant la non faisabilité de cette proposition, entend réfléchir à la création d'une région transfrontalière autonome regroupant deux

vallée italophones des Grisons – Poschiavo et Bregaglia –, la Valteline et la Valchiavenna.

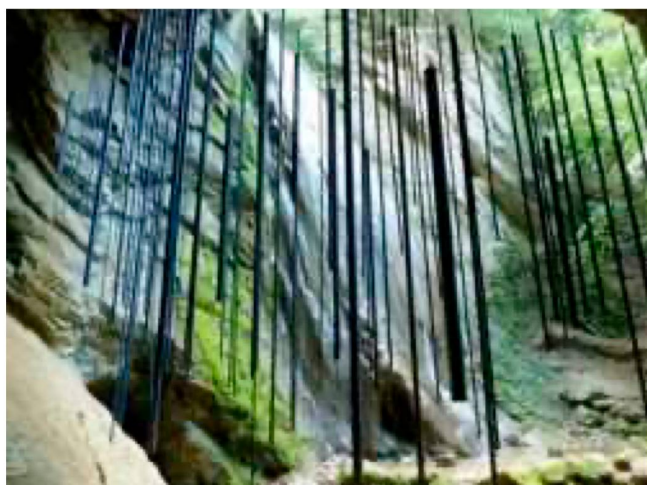
La proposition italienne est une provocation liée à la politique intérieure italienne. Néanmoins selon Luminati elle relance un débat d'actualité: la création de nouvelles entités administratives régionales. Un processus en cours, tant en Suisse qu'en Italie, mais qui devrait tenir compte du fait que certaines régions, unies d'un point de vue historique,

économique et culturel, appartiennent à des Etats différents. L'Europe des régions devrait compléter l'Europe des Etats.

Entre temps, d'autres petites communes italiennes¹⁵ situées à la frontière avec le Tessin et menacés également de disparition à cause de leur petite taille ont envisagé de demander l'annexion à la Suisse. Les problèmes des travailleurs frontaliers et de la rétrocession des impôts seraient ainsi résolus.

La rencontre de l'art et de la nature à Môtiers (NE)

Invité: Pierre Jeanneret • 27 août 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/18362>



Une balade artistique dans le Val-de-Travers, à découvrir encore jusqu'au 18 septembre

Les expositions de «sculptures» (mais le terme est trop réducteur) en plein air se multiplient: Bex & Arts, Jardin alpin à Champex, parc de Mon-Repos à Lausanne, etc. Elles ne constituent pas seulement un effet de mode, comme on pourrait parfois le penser. Elles répondent à une interrogation fondamentale du public – même inconsciente et non explicite – sur les rapports (de complicité ou d'antinomie) entre paysage et œuvre d'art, nature et culture.

Galerie de photos sur le site

La manifestation de ce type qui a lieu tous les quatre ans à Môtiers¹⁶ nous paraît particulièrement intéressante et séduisante. En mobilisant quelque 200 bénévoles, elle contribue d'abord à la cohésion de ce village du Val-de-Travers, une région qui fut industriellement sinistrée suite à la récession des années 1970, mais qui connaît aujourd'hui un essor économique réjouissant.

On ne saurait évoquer Môtiers sans rappeler l'ombre de Jean-Jacques Rousseau, qui y élut domicile de 1762 à 1765. C'est d'ailleurs près de sa maison, au cœur du village, que commence – ou se termine – le parcours du visiteur, avec le titre du *Contrat social* placé sur un bûcher: la condamnation de ce grand texte politique à Genève explique d'ailleurs le refuge de Jean-Jacques en Pays de Neuchâtel.

Nous découvrons ensuite – le terme est adéquat car certaines pièces sont volontairement un peu cachées – 69 œuvres, concentrées dans le bourg (à l'extérieur ou dans des granges et autres bâtiments), puis réparties dans la plaine, et surtout dans la grande et belle forêt pentue de feuillus et de conifères qui le domine. Précisons en passant que la balade artistique d'environ trois heures n'est pas de tout repos et s'adresse

plutôt à un public ingambe! Vers le milieu du parcours, une sympathique buvette offre de bons produits du terroir, ce qui est une autre manière d'intégrer l'art dans une région, avec son âme qui réside aussi dans ses nourritures terrestres.

On prendra soin de ne pas suivre les faux poteaux indicateurs de tourisme pédestre, qui renvoient aux caractéristiques géologiques de cette région jurassienne... La forêt semble être le lieu de tous les sortilèges. Un troll de Sylvie Fleury, *Guardian*, nous surplombe et semble veiller sur nous. Il faudra faire preuve d'attention pour découvrir, à l'entrée d'une grotte, le dernier ours du Val-de-Travers. Une œuvre sort du lot, l'admirable «harpe» *Eole s'en mêle* d'Etienne Krähenbühl, à l'entrée d'une autre grotte et jouxtant une sublime cascade «rousseauiste», dans un paysage de calcaire que n'aurait pas renié le peintre Courbet.

Certaines œuvres, notamment celles faites de bois, comme *Claire-voie* de Mireille Fulpius, une double haute barrière aux douces courbes dans une clairière, semblent communier avec la forêt environnante. Tandis que d'autres artistes jouent sur le hiatus entre la nature et la présence d'objets incongrus, en particulier des témoins de notre agitée civilisation urbaine et surtout autoroutière: ainsi le mur anti-bruit de Gilles Aubry, *Reversible sound wall*, placé en pleine forêt.

On peut certes reprocher à certains créateurs de pécher par intellectualisme: c'est-à-dire que l'idée, le concept, voire la thèse sont énoncés en un langage esthétiquement et techniquement minimaliste, proche des *ready made* que l'on a souvent vus... On appréciera donc particulièrement des œuvres témoignant d'un réel travail sur la matière, comme *Elephant rock* de Christopher Füllemann, réalisé en matières synthétiques, d'où l'on a, par ailleurs, une large vue sur le village et le vallon. Parmi les travaux qui affirment délivrer un message, une mention particulière à Marcus Egli: la mytiliculture est la culture de moules dans l'eau de mer, pratiquée sur des pieux; en recouvrant ses pieux de petits personnages stylisés, tels les

joueurs d'un jeu de football de table, il pose une question fondamentale sur «l'élevage» des êtres humains dans le conformisme.

Il serait vain de décrire ici toutes les œuvres exposées *in situ*. Et nous enlèverions au visiteur le plaisir de la découverte, souvent insolite! Mais l'on ne saurait passer à côté de *C'est quoi, ce cirque?* de François Burland et Murielle Michetti, une étrange et réalistico-fantastique procession de jouets de métal, surtout militaires, plusieurs arborant l'étoile rouge, qui remplissent la grange d'une ferme du village. *Comfort #* de Lang / Baumann en remplit une autre de larges tubes gonflés d'air qui peuvent faire songer à un monstrueux intestin blanc. L'humour noir et l'absurde sont également présents, sur l'emplacement d'un ancien cimetière pour pestiférés, avec les épitaphes toujours pleines d'imagination et déstabilisantes de Plonk & Replonk. La vidéo apparaît comme un médium artistique fréquemment utilisé, avec des fortunes diverses: relevons l'inquiétant *Nr. Atomico 29* d'Ingrid Wildi Merino, et le parcours de *La maison volante* de Betz / Holliger au-dessus du site célèbre du Creux-du-Van. Enfin, dans une démarche «sculpturale» plus classique, bien que fondée sur la théorie de Darwin, on admirera l'immense *Charlie's shoe tree* de Michel Schmid, que le visiteur-participant est invité à faire reflourir en y lançant ses vieilles godasses...

Au terme de ce parcours, qui constitue à la fois une balade sur des sentiers enchanteurs et une découverte d'aspects très divers de l'art contemporain, le visiteur est habité par des sentiments contradictoires: inquiétude devant des périls menaçant notre univers, bien-être apporté par des œuvres sereines et toutes d'harmonie, parfois incompréhension face au message que souhaitait faire passer l'artiste, plaisir jubilatoire qui naît de l'humour décalé, de la surprise, de l'inattendu, et c'est à nos yeux ce sentiment-là qui l'emporte.

Môtiers 2011¹⁶, *Val-de-Travers, Art en plein air, jusqu'au 18 septembre, du mardi au dimanche de 10 h à 18 h*